

CHAPITRE 8 -MANYACH ALBERT

François Joseph
1875-1962

Albert François Joseph naît le 8 février 1875 à Céret à une heure du matin chez ses parents rue Vieille dans une maison donnant sur place du Barri. Son père Joseph et sa mère Rose Coll étaient âgés de 29 ans.

Son enfance se passe à Céret près de ses parents et de ses deux sœurs Rose et Joséphine. « Albert Manyach reçut de sa mère Rose les premières notions de solfège et grâce à elle s'épanouissent ses heureuses dispositions qui lui permettent d'atteindre les cimes de la perfection musicale .Tout gamin il éblouissait le public des fêtes villageoises par le jeu et étincelant de son flageolet .On lui faisait partout un accueil délirant et tous ses admirateurs le surnommaient « El Nin », l'enfant prodige » écrit Edmond Brazès qui connaissait bien la famille dans le « Cri céretan » du 30 juin 1962.

Il ne pouvait pour son éducation musicale que recevoir le soutien de ses oncles et de son grand-père qui animaient la Cobla des « Mattes » et surtout de Martin Coll affectueusement appelé l'Oncle Martin, localement célèbre qui jouait à la fois admirablement le cornet à pistons (ce qui fut très apprécié par le compositeur Massenet lors de son passage à la Sous - Préfecture de Céret) ,le flaviol, le violon-alto et la prime.

Avec son père Joseph il apprendra le métier de ferblantier dès sa sortie de l'école à 12 ans .Il en gardera une grande habileté manuelle mais c'est surtout la musique qui le passionnera.

« A 17 ans, on lui confie (Vers 1892) la partie de second ténor dans la cobla des Mattes où instrumentait à ce moment-là le fameux ténoriste Paulin et que dirigeait alors Martin Coll » indique Brazès dans son article du 30 juin 1962 dans le « Cri céretan ».

Ce sera alors le début et les premiers apprentissages pour une vie de « jogglar » dans les divers villages du Vallespir et du Roussillon

Il acquerra progressivement les éléments de la composition et de l'orchestration avec son éminent oncle Joseph Coll (Voir chapitre sur « les Coll »).

Il fera **son service militaire** au 1° de ligne à Albi Il étudiera alors

l'harmonie par correspondance avec l'aide de son oncle Joseph Coll , (voir le chapitre sur les Coll) la guitare,(Utile pour mieux saisir les accords harmoniques) et aussi le violoncelle.,

Le mariage-le 7 janvier 1902 à 11 heures du matin ,devant Jacques Guitard, Maire de Céret Albert Manyach ,âgé de 26 ans, encore déclaré comme exerçant la profession de ferblantier se marie avec Rose Havart, âgée de 21 ans. (Voir chapitre Havart)

Rose Havart est la fille de Pierre Havart décédé le 16 janvier 1899 à Céret et de Rose Cantenys.

Les parents de l'époux et la mère de l'épouse Rose Cantenys ,veuve Havart concierge au Tribunal de Céret assistent au mariage.

Les témoins sont Rose Manyach épouse Fabre, sans profession, 24 ans soeur de l'époux domiciliée au Tech, Martin Coll, musicien âgé de 64 ans, oncle du marié, Félix Peix, ancien greffier de Justice de paix (Voir chapitre sur Félix Peix) et Jean Brazès, 36 ans coiffeur à Céret.

A

La mère de l'épouse n'a pu signer l'acte de mariage ne sachant pas lire ni écrire.

Les époux d'installent avec Rosé Ilavarl née Cantenys;mère et belle-mère des époux à la conciergerie du Tribunal de Céret.. Tout en aidant à la conciergerie-nettoyage des bureaux et dépendances .allumage des poêles ...-Albert poursuit activement sa vie de musicien de cobla. J'ai décrit dans un autre chapitre de ce recueil ce qu'était la vie des musiciens de coblas. .Le Tribunal sur « la promenade » entourant la vieille ville était situé entre la mairie et la gendarmerie au centre de la ville. Avec ses différents calés « la promenade » était le lieu central de la vie céretane. On y parlait politique avec au centre la dispute continuelle entre laïques et conservateurs. Albert ne se mêlait pas de politique mais était profondément républicain^ Voir chapitre sur la vie à Télet avant W14)

La naissance du fils unique -René .Pierre .Albert, mon père .naît le M) octobre 1902 à Céret à 6 heures 30 du soir au Tribunal. Son père avait 27 ans .sa mère Rosé 23 ans. Sa mère ne pouvant pas l'allaiter mais aussi dès tenue par la conciergerie. Albert s'absentant souvent avec la cobla. c'est une nourrice qui berce sa petite enfance .Cette nourrice habitait dans une maison située au lieu dit « la constelle ». petite ruelle en pente dans le bas de la place du Barri.



*Albert
sa femme Rose
leur fils René*

Jean-Pierre dit « l'ermita de San-Pluget » dans un livre de souvenirs sur la vie catalane « A la poursuite de l'eau claire » écrit:(page 117)

« Devant ma maison il y avait le Tribunal de première instance . Quand la Rosé du Tribunal eut épousé Albert Manyach, notre temple de Thémis devint un conservatoire de musique .De toutes les fenêtrées ouvertes il envoyait sur l'avenue un concert varié: « La méditation de Thaïs », « Cavalleria rusticana » Jouées avec passion par un violoncelliste de talent déjà affirmé;des roulades de flageolet ou des lamentations langoureuses de violoncelle et des gammes, des gammes de saxophone ,de clarinette ou de contrebasse, exécutées par des élèves encore maladroits .L'étranger arrivant sous les platanes du Boulevard avait l'impression d'entrer dans le Royaume de la Musique. »

En 1910 Céret devient « la capitale du cubisme »(Voir chapitre sur Céret avant 1914) mais c'est surtout la rencontre entre Albert devenu chef de la cobla « les Cortie-Mattes » avec Déodat de Séverac qui le marquera.

Dans une lettre à Jean Amade professeur à l'Université de Montpellier mais surtout poète érudit de la langue catalane (Le père de Louis Amade le parolier de nombreuses chansons ,notamment de Gilbert Bécaud) Déodat de Séverac se réjouit d'entendre pour la première fois la cobla et « l'éclatant vermeil qui manquait à la palette des tonalités de l'orchestre classique » Déodat prend alors contact avec Albert et s'intéresse de plus près à la Cobla. Il inclut alors dans son opéra lyrique « Héliogabale » le ténor et la prime. Ce fut alors un premier voyage à Paris en avril 1911 que décrira Brazès. « ...ce jour-là il y avait un bon moment que Louis Hasselmans, directeur de l'orchestre de l'Opéra Comique, attendait à la gare de Lyon l'arrivée du train d'où descendirent deux tiples (Vincent et Titi Cortie) et deux tenoras (Jean Cortie et Albert Manyach) qui viennent affronter le public parisien et l'étonner par cette voix qui conduit la sardane... Dans la salle les mains de Canteloube et de Gabriel Fauré tournaient au même rythme les pages de la partition... Tout à coup comme un rayon de soleil perce la voix de la cobla. Bissée par trois fois avec un enthousiasme croissant qui provoque un assourdissement battement de pieds et de mains, la Mascarade d' « Héliogabale » m'a ému jusqu'aux larmes... »Le lendemain Canteloube écrit dans « le courrier musical » : « Nous n'avons pas oublié l'emploi que fit le premier de ce « hautbois »... »

Déodat de Séverac fera alors appel aux musiciens de la Cobla en Juillet 1911 aux arènes de Céret pour jouer « le Cant del Vallespir » sur un livret de Jean Amade puis en Mai 1912 pour instrumenter au Châtelet à Paris pour « Hélène de Sparte » sur un texte de Verhaeren. Albert participe aussi aux activités, épisodiquement, de l'harmonie du Vallespir en jouant du trombone à pistons .Les personnes les plus âgées se souvenaient il y a quelques années de son interprétation d'une polka en solo avec des bouteilles remplies progressivement d'eau.

Pour la première fois au concours des harmonies à Agen ,en juin 1913,mon père René interprétera un solo de trompette et son oncle Martin lui donna les premières leçons de violon..

Pendant cette période précédant la guerre 1914-1918 la famille est terriblement affectée par deux tragédies.

Ce sera d'abord le 8 avril 1913 le suicide de la première soeur d'Albert, Joséphine Manyach épouse Budo ,qui laisse deux petits enfants Jean et Fernand.



1911 Albert - Titi, Vincent, Louis Cortie
 Debout : Déodat de Séverac, Hasselmans

Puis la mort de la grippe espagnole à Fitou de sa deuxième soeur Rosé Manyach épouse Favre puis quelques jours après de son mari laissant un jeune fils Fernand qui viendra habiter chez ses grands parents à Céret. Mais personne a alors conscience que la guerre se prépare

La guerre de 1914-1918

Comme pour beaucoup la guerre arrive brutalement dans le foyer. Il faut partir pour une guerre subie, sans enthousiasme patriotique.

Dès 1915 Albert est gravement blessé ,enterré dans une tranchée et sauvé de justesse.

Profondément choqué il a perdu la mémoire et sa femme reste 6 mois sans avoir de ses nouvelles. Il a été rapatrié à l'hôpital militaire de Marennes -Charente maritime-

Se remettant lentement, plus lentement qu'il ne faut pour ne pas revenir sur le front, il participe, semble-t-il avec une pharmacienne de Marennes, à des animations du théâtre aux armées au sein de l'hôpital militaire .

Contrairement à beaucoup, à son retour il ne parlera pas de la guerre. Quelques photos développées sur des plaques de verre prises seront enfouies dans le grenier du Tribunal et ont disparu. Au cours de mon enfance ,il n'a jamais abordé cette période qu'il semble avoir chassé de sa mémoire.

En 1918 quand la guerre se termine son fils René a 16 ans et fréquente le cours complémentaire de Céret.

Il reprendra alors sa place à la conciergerie du tribunal et à sa vie de « joglar » dans la cobsa des Cortie-Mattes reconstituée.

Entre les deux guerres

Après l'armistice de 1918 l'activité des coblas reprend. Il envisage ,à un moment donné de former une cobla Mattes-Gili avec le jeune Camille Gili comme première prime et Edouard Combo .Mais la cobla Cortie lui ayant ,entre temps proposé de reprendre place dans ses rangs, il choisit en définitive cette dernière solution. Il s'intègre alors dans un ensemble déjà bien structuré et qui bénéficie d'une réputation assise. Pour sa part ,il apporte à la nouvelle formation le nom de « Martes » dont il est en quelque sorte bénéficiaire... Le 22 avril 1919 l'Indépendant des P.O annonce la nouvelle de la fusion Cortie-Martes

-. &



La Cobla Cortie. Battes vers 1925

Sur le plan musical c'est la période de grands succès de la cobla Cortie-Mattes : participation aux « festas majors »,bals ,concerts où Albert se fait remarquer par ses interprétations au flageolet et au violoncelle.

Mais aussi la cobla fera de longs déplacements avec les danseurs d'Amélie-les-Bains ou de Prats de Mollo:Alger vers 1930, Nice vers 1933,Aurillac pour la fête des Provinces françaises qui sera le premier essai de résurrection de nos vieilles danses populaires.

Ce sera le départ de son fils René à Paris après avoir été admis comme commis au concours des postes et ensuite au service militaire au régiment du 9° zouave à Alger .Il avait reçu de son père à son tour une éducation musicale en apprenant la trompette et le violon qu'il jouera en 1919 avec ses cousins germains dans un groupe dit « les juniors ».S'il était resté à Céret ,il aurait fait certainement une carrière musicale.

Pendant tout ce temps les activités se poursuivent à la conciergerie du Tribunal:entretiens, nettoyages sous la responsabilité de Rosé aidée par Albert quand il n'était pas en déplacement

avec la Cobla. Dès 6 heures du matin, il fallait nettoyer les bureaux, les couloirs, les escaliers ,le hall d'entrée, la salle réservée aux avocats ,celle pour les délibérations, la grande salle pour les jugements ...Tout cela au balai et la serpillière , l'aspirateur étant inconnu. C'était ensuite l'allumage des nombreux poêles à charbon. Le charbon était dans la cour et il fallait monter les seaux les uns après les autres à l'étage. Puis venait l'heure du courrier qu'il fallait trier et déposer dans des cases installées dans la conciergerie ,enfin la réception du public pour le diriger vers les bureaux des juges et le greffe, la venue des prisonniers gardés par des gendarmes..

Le 24 septembre 1921 devant Abdon Guitard Notaire à Céret Joseph Manyach, ferblantier avec l'autorisation de Rosé Coll, son épouse vend à son fils Albert Manyach sa maison d'habitation sise à Céret au 164 de la rue du Barri ,maison qui était aussi le siège de son atelier de ferblanterie. Cette vente laisse en suspend quelques interrogations:Joseph avait-il payé régulièrement ce qui reste dû de l'achat de cette maison ? En effet l'acte de vente indique:... « que cette vente est consentie et acceptée moyennant le prix de 6 000F sur lesquels les vendeurs chargent l'acquéreur qui s'oblige de payer en leur acquit à Monsieur Joseph Pujarniscle la somme de 4 000F q'ils lui doivent et les intérêts dont elle est productive... Les 2000 F formant le surplus de la dite-vente seront payés par acomptes aux vendeurs (c'est à dire ses parents) au fur et à mesure de leurs besoins avec un intérêt de 5 % l'an. »

La maison avait été achetée par acte du 28 novembre 1884 par Manyach Joseph à Mme Thérèse Lloret veuve de Joseph Pujarniscle. domicilié à Céret suivant acte reçu par M° César Piral, Notaire à Céret avec la réserve que Mme Lloret conserve un logement pendant sa vie dans la maison. Il semble que le reste dû soit 4 000F n'ait jamais été payé et qu'ainsi Albert a acquis la maison en régularisant l'achat de ses parents en faisant une affaire puisque l'achat se base sur une évaluation de 1884 !Par contre les enfants de ses deux soeurs décédées n'ont aucun droit de succession....

Le père d'Albert,le ferblatier meurt à la conciergerie du tribunal le 4 février 1929.(Voir chapitre Manyach Joseph)

Le 23 avril 1930 René, son fils, commis des postes à Aies, se marie avec Marguerite Déjaule .(J'y reviendrai dans un prochain chapitre consacré à mon père René Manyach)

Le 5 décembre 1934 Albert achète une maison au 14 rue Maréchal Foch à Céret à Monsieur Marty Jean propriétaire et à son épouse née Bourrat domiciliés à Arles-sur Tech pour 40 000F « comptant en espèces du cours et billets de la banque de France délivrés et comptés »précise l'acte de vente.

Au mois de juin 1935 la cobla édite trois disques de 75 tours chez Odéon. Le 1° disque KI 7153 7154 « Chiquita » et « américain-bar » compositions et arrangements de mon père René qui venait d'être admis à la SACEM (Société des auteurs et compositeurs de musique)

Le 2° disque KI 7151 7152 « Granillo » composition de René et « Caquetage » une valse interprétée par Albert avec virtuosité. De nombreux ténoristes s'y seront essayés sans résultat étant donné la rapidité du doigté, le souffle nécessaire... Le 3° disque KI 7150 7141

»Mosaïques roussillonnaises »sur des chants du folklore

roussillonnais. (Jean del Rieu,Lo pardal ,Montanyes regalades,Els goigs de los ans,Noël catalan..)

La parution de ces disques de musique moderne lança une polémique dans la presse régionale. Dans « la dépêche du midi » du 8 octobre 1935 G.Hilaire s'interroge: « Est-ce un répertoire provincial? Le Roussillon et la Catalogne sont-ils aussi pauvres en mélodie ? » et dans le même quotidien du 16 octobre 1935 Albert Manyach répond: « Malheureusement les vents du modernisme ont fait chez nous bien des dégâts, et sous peine de disparition totale la cobla a dû s'adapter aux goûts du jour, le public étant de plus en plus réfractaire à nos vieilles musiques qui sentent bon le terroir. Et c'est bien pour représenter la cobla telle qu'elle est aujourd'hui que plusieurs enregistrements exotiques ont été tentés. » Il faut se rappeler que les sardanes ont été sifflées et refusées par le public jusqu'à vers 1950.Elle étaient dansées seulement dans le Haut Vallespir.

Et pourtant Le journal « L'éclair »du 3 octobre 1935 écrit:

« Les Cortie-Mattes sont rattachés à l'histoire et à la légende de notre pays par leur personnalité ,le caractère de leur musique et l'originalité de leur expression. Du Canigou à la mer ils ont présidé à la joie et à l'amour depuis l'époque où les chemins de fer n'avait pénétré nos vallées. D'allure paysanne ennoblie de grâce mistralienne ,les vieux Mattes suivaient les sentiers de montagne et de plaine, traînant un chapelet d'impressions vers les mirages lointains. Ils taillaient leurs anches aux roseliers des Aspres et leurs chalumeaux avaient les reflets du couchant.. La voix d'or d'Albert Manyach jaillit de la poésie des Mattes. Elle chante le passé avec un accent nostalgique qui nous approche des fontaines de la tradition. Ame de la cobla elle a l'incision des enthousiasmes et la volupté de l'amour. Tantôt gaie, tantôt mélancolique elle exalte le double aspect du Roussillon:grappes mûres et profils de silex. La ténora d'Albert Manyach définit la race. »

Entre 1921 et 1955 Albert publie dans les journaux régionaux (Le dépêche du midi, l'indépendant de Perpignan , le Cri céretan ...) des articles sur la musique catalane qui seront repris dans de nombreuses études . Le Président de la « Fédéracio sardanista del Rossello » m'écrivait en décembre 1987:...« Il y a eu dans les divers articles écrits par Albert Manyach une matière tout à fait intéressante ,et qu'il serait dommage de ne pas mettre à disposition des chercheurs et toutes les personnes désirant approfondir le sujet .Nous ne ferions ainsi que poursuivre la tâche de vulgarisation qu'il avait lui-même entreprise -Horace Chauvet ne l'avait-il pas baptisé l'historiographe des Cobles ? »Ces articles seront amplement repris dans des livres sur la musique catalane .Voir chapitres sur la vie à Céret avant 1914 et 1914-1950

Nous pouvons citer parmi ces articles: sur « l'indépendant de Perpignan: »

19.05.21 Déodat de Séverac et la musique catalane

7.01.24 La cornemuse

14.1.24 Le ténor

24.1.24 la Prime

28.01.24 Les anches

7 .02.24 Les cobles primitives-leur transformation

25.02.24Cobles espagnoles -leur transformation

23.8.24 Monsieur Joseph Coll

19.1.24Les Simon de Prades

19.1.25 Nos airs populaires

24.5.26,11.8.24.12.12.26 Le contrepas

J'essaierai plus tard de reprendre les articles en ma possession et de les recopier ou photo copier.

Le 6 février 1935 naît son premier petit fils à Céret au 10 rue Maréchal Foch que l'on nommera Albert ce dont il sera fier.

1936:C 'est le début des événements d'Espagne avec la lutte entre républicains et franquistes .A travers ces événements qui se passent pas trop loin, de l'autre côté des Pyrénées chacun commence à sentir plus ou moins confusément que l'on se dirige vers la guerre . Les nationalistes catalans républicains demandent à la cobla de jouer « Els segadors »,le chant des républicains et la « San Espina »,le chant des catalans.

Le 7 août 1936 le gouvernement de Léon Blum décide la non-intervention de la France dans le conflit .L'exportation de matériel militaire vers l'Espagne est prohibée. La lutte entre interventionnistes et non interventionnistes s'attise Les volontaires des brigades internationales traversent les Pyrénées pour soutenir les républicains espagnols par Cerbère ,Le Perthus, Port Bou,.La police française empêche les volontaires de passer. Les jugements au Tribunal de Céret deviennent nombreux . Ce fut le cas de militants et dirigeants communistes comme André Marty et Léo Figuères .

1939 Le 27 janvier par le Perthus ,la Illas ,le Col d'Arrès,Prats de Mollo ce sont les premiers passages de civils et de blessés qui fuient l'Espagne . De nombreux gardes- mobiles et des soldats africains (Le 24° régiment de Tirailleurs sénégalais) stationnent à Céret . « Quinze mille personnes traversent la frontière et par le suite ce nombre fut largement dépassé.... Du 5 au 10 février 250 000 hommes de l'armée républicaine vinrent se rajouter aux 10 000 blessés, 170 000 femmes et enfants ,60 000 civils du sexe masculin qui étaient arrivés depuis le 28 janvier .La frontière fut le théâtre d'un drame poignant .Les arrivants étaient épuisés de fatigue et de faim;leurs vêtements étaient trempés de neige et de pluie... C'est bien souvent l'accueil à la matraque ...» (Hugh Thomas :Histoire de la guerre d'Espagne.)-Consulter le chapitre:Céret pendant la guerre -

Le 30 septembre l'accord de Munich consacre le démembrement de la Tchécoslovaquie. René ,Mon Père est mobilisé à Avignon et décide de laisser à ses parents son fils Albert.(moi-même.)

Francis ,mon frère naît le 10 juillet 1939 au 10 rue Maréchal Foch à Céret.

C'est une période noire qui commence ,la guerre avec ses drames, ses douleurs, ses morts, ses prisonniers. La cobla arrête ,les fêtes sont supprimées mais le tribunal de Céret est très actif et Albert et sa femme à la conciergerie sont très sollicités pour recevoir et diriger les inculpés mais aussi pour payer les frais de déplacement des témoins. Les accords de Burgos en effet avec les franquistes ne prévoit pas seulement le désarmement des forces républicaines mais la remise aux nationalistes de l'or, de l'argent , des bijoux et des oeuvres d 'art .On découvre dans un camp que 73 officiers de la brigade Lister ont réussi à passer 120 kg de bijoux et 150 kg d'or. Ils sont déferés au tribunal de Céret, condamnés à une peine de prison et frappés de lourdes amendes .Pour beaucoup d'Espagnols c 'est la stupeur de constater que

la démocratie « amie » les considère comme des prisonniers ,des voleurs ...

1939-1945

La loge du tribunal telle que je la revois.

Albert et Rosé vivaient « petitement ».L'appartement des concierges était modeste : une pièce centrale, cadre principal de la vie à la fois professionnelle , musicale et familiale. Un rideau et un modeste paravent permettaient seuls cette séparation;deux chambres avec seulement un lit et une petite armoire , sans ouvertures ni fenêtres auxquelles on accédait comme si on rentrait dans une grotte ne voyaient pas la lumière du jour. Les WC communs à la turque pour tout le tribunal étaient dans le fond du jardin près du bûcher et de la réserve de charbon .Il n'y avait pas de salle d'eau ,on se lavait dans l'évier de la partie cuisine de cette pièce cachée par un long rideau .De temps en temps Albert « organisait » une douche pour sa femme .Il taisait chauffer de l'eau dans un grand bac au soleil puis avec un arrosoir par une petite fenêtre des W.C il douchait Rosé au dessus du WC à la turque.

Cette salle commune se composait de meubles sommaires :en entrant à gauche près d'une fenêtre donnant sur le boulevard un meuble avec des cases, boîtes à lettres pour les divers services du Tribunal, un bureau ,un vaisselier au haut vitré , une deuxième fenêtre ;dans le fond derrière un long rideau sombre une longue paillasse, un évier, une cuisinière à bois et charbon insérée dans des briques rouges. Sur la gauche en prolongement de la paillasse une cheminée haute permettait le soir de se chauffer près de Pâtre ;à un crochet pendait une marmite en fonte noircie pour chauffer la soupe ou de l'eau;deux chenets à tête de femme, une chauffeurette bleue que l'on remplissait de braises chaudes ;un tiroir sous Pâtre pour maintenir au chaud les aliments.

Près de la cheminée une table en bois et 4 chaises paillées permettait de manger au chaud.

Le piano, le violoncelle ,quelques partitions formaient le territoire musical de la loge .

Le concierge disposait du bois et du charbon gratuitement .Le bûcher était près des archives du tribunal.

Au deuxième étage sous les combles une petite chambre mansardée donnait sur la prison qui a été occupée depuis par le musée .Je m'y rendais souvent, on y trouvait des photos développées sur des plaques de verre réalisées par Albert qui avait été intéressé au début du siècle par la photo . Je revois encore la photo de mon grand-père près d'un camion militaire en 1914 ...Je ne sais pas ce que sont devenues ces photos .Beaucoup de documents, les partitions musicales dont l'édition pour orchestre de « Granillo »,composition de mon père et celles qu'il a composé sous le nom de D.Bys ,les papiers de famille ont disparu à jamais au moment de la retraite de mon grand- père puis de la fermeture du Tribunal de Céret vers 1960;

Pendant cette période de guerre la cobla ne se reforme que pour participer aux activités d'une troupe théâtrale et de variétés pour l'envoi de colis aux prisonniers en Allemagne.

1945-1962

1945 -Le soulagement de fin de guerre ,la découverte-tardive dans la plupart des cas-des atrocités nazies, le retour des prisonniers de guerre, la victoire de la résistance puis des alliés ,l'arrestation des Vichyssois (Le Maire de Céret ,des juges du Tribunal, des femmes qui ont été tondues) mais surtout le retour des fêtes . La cobla se reconstitue .Mais aussi la mode a changé. Ce n'est plus la cobla qui est sollicitée

par la jeunesse mais « l'orchestre de jazz », importation de la civilisation américaine avec des danses nouvelles : la samba, le boléro, la rumba.... C'est une période difficile d'adaptation pour les coblas. Si les anciens ne conçoivent pas de « festa major » sans la cobla, les jeunes veulent autre chose. On ne joue presque pas de sardanes (exception faite à St Laurent, Prats-de-Mollo, et le haut-Vallespir-) qui sont sifflées par un public friand de modernisme. La radio influence les modes musicales de façon profonde. Les succès des chanteurs se font et se défont au goût du jour. Les coblas roussillonnaises et espagnoles se recyclent. Il faut insister sur le fait que la cobla entre 1900 et 1960 animait surtout les bals, fonction fondamentale de son activité. Elles jouent très peu en formation de cobla (L'après midi), de plus en plus en formation de jazz (Le soir).

On pourrait s'étonner qu' Albert ne possédait ni poste de radio ni tourne-disques. Poussé par son fils Marcel, mon grand-père maternel avait un poste depuis 1937. Mon père acheta son premier poste vers 1950 à Paris.

Mais cela était habituel : l'éducation musicale reçue était populaire et non classique sauf pour l'animation de concerts, instrumentale et harmonique pour celui qui « arrangeait » les morceaux à la mode pour la cobla.

Vers 1948 la cobla Cortie-Mattes décide de former à côté de la cobla un orchestre type jazz. Albert apprendra le saxophone-alto ; il fera entrer dans la cobla des éléments plus jeunes.

En 1949 il abandonne son activité de musicien la cobla Cortie-Mattes deviendra la Cobla Cortie-Roquelaure.

Le 21 décembre 1947 après une longue maladie sa femme Rose meurt au tribunal de Céret

Rose Havard : Sa vie fut-elle heureuse ? Jeune elle devait être très belle aux yeux noirs et perçants, plus grande que son mari. Elle était profondément croyante mais allait assez peu à la messe. Mais le pouvait-elle ? Son mari était le plus souvent parti en fin de semaine avec la Cobla dans un village du Vallespir et du Roussillon et il fallait malgré tout continuer à assurer les diverses tâches à la conciergerie. Comme dans de nombreux foyers, comme si le couple se partageait les fonctions la femme était l'élément, le pilier religieux affiché par un christ au-dessus de la porte de la chambre, une petite vierge sculptée, une assiette-souvenir de Lourdes. L'homme était communément plus porté sur la vie civile et publique. Elle se marie à 21 ans. En 1902 quand elle se marie avec un musicien, un « jogglar », peut-être était-ce un rêve mythique de fête ? Pour Albert, pour le fils d'un ferblantier l'intégration dans la petite bourgeoisie de la sous-préfecture, la conciergerie du Tribunal semblait, malgré un train de vie modeste une promotion sociale ? Pour la mère de la mariée le retour d'un homme dans la loge du tribunal, son mari étant décédé depuis janvier 1899 ?.

Que de dimanches seule !!! Sa seule joie sera de sortir sur une chaise avec les concierges de la mairie proche et quelques autres voisins devant la porte du tribunal pour voir les plus jeunes se promener en riant aux éclats et pour bavarder.

Hors des participations musicales je ne vois pas dans la loge des livres, romans et autres. mais seulement « L'Indépendant de Perpignan », dont on dit « Quatre pages et rien dedans », la « dépêche du midi » reçus gratuitement avec contre partie d'envoyer le compte-rendu des principaux jugements et des partitions musicales. La loge où elle avait vécu toute sa jeunesse et son enfance, elle-même lieu continuel de passages, ne pouvait pas favoriser l'installation

d'un foyer intime.

Ses seules sorties hors de Céret seront de se rendre à Perpignan, place des poilus chez sa cousine germaine ,seule famille qu'elle fréquentera régulièrement.

Sa seule joie sera-t-elle la naissance de son fils René le 30 octobre 1902,10 mois après le mariage ? Sa peine, pendant la guerre de 1914-18, ne sera-t-elle pas de se poser beaucoup de questions pendant sa convalescence les relations exactes de son époux avec la pharmacienne de Marennes ?

Sa vie fut certainement pleine de sacrifices .En 1931-32,alors qu 'elle devait se rendre au festival folklorique de Nice avec la cobla et les danseurs catalans d'Amélie -les -Bains, elle cédera sa place à son fils et sa belle-fille .En 1938, elle gardera le Tribunal pendant que son mari ira en Avignon pour voir son petit fils .

Quant à moi qui l'ai peu connue je n'ai aucune souvenance de douceur et d'attention à mon égard .Elle était déjà vraisemblablement malade et devait souffrir et avait un grand amour rentré en elle qu'elle ne pouvait exprimer .

Je garde dans mon coeur l'étonnement douloureux du jour de l'enterrement de ma grand-mère devant la fosse mortuaire : l'éclatement d'un long sanglot de mon père, cris déchirants d'un profond amour filial intériorisé, surprenant pour moi dans l'intuition de mes 13 ans , de discrétion de sentiments longtemps cachés et non exprimés .Ce moment bouleversant revient souvent avec de profonds frémissements dans mes pensées quand je pense à mon père ce jour-là.

Pendant l'été 1950 la ville de Céret demande à Albert d'animer les fêtes du 14 juillet . Il réunit alors autour de lui quelques musiciens pour recomposer une cobla provisoire . 1° ténor : Albert Manyach- 2°ténor:René Manyach, son fils- Prime : Rodor-Trompette: André Amir qui fera une longue carrière chez la Cobla des Roquelaure-trombone à coulisse : Albert Manyach , le petit fils-Basse: Boreil ancien musicien de la cobla Cortie -Mattes. Ce sera d 'abord un concert près de la mairie avec Albert au violoncelle et au flaviol ,René ,son fils au violon-alto ,ses petits fils Albert au violon et Francis au piano puis « le passeville »,le bal sur la place du Barri avec la cobla. Ce seront alors quelques déplacements dans « des festa majors » :Fête du pont de Céret ,pont de Reynes, La Illas ,la Preste ,Passa... Quelle occasion pour moi de connaître la vie de Jogglar : les repas et le coucher chez l'habitant du village...

Il sera sollicité alors pour animer une classe d'instruments catalans au conservatoire de musique de Perpignan. Ce seront les premiers signes d'un intérêt renouvelé à la culture , la langue la danse et la musique catalanes .Vers 1960 un engouement pour la sardane se développera parmi la jeunesse et qui continue. Cette classe sera ensuite animée par Max Havard .Voir chapitre Havart

C'est en 1952 qu'Albert quitte définitivement la loge du Tribunal après près de 50 ans de présence .Le Tribunal sera transféré à Perpignan et sera occupé par la Mairie . Il habitera seul ,faisant lui-même ses repas, la lessive , le repassage , dans la maison achetée rue du Maréchal Foch dans une maison vieille ,presque un taudis .Heureusement le piano , la guitare ,l'entretien du jardin sous les conseils de François Déjaule, mon grand-père maternel .le regroupement des articles publiés, ses arrangements pour les coblas embelliront ces dernières années.

En août 1958 la ville de Céret lui rend hommage en lui demandant de présider le premier festival de sardanes .On jouera alors une de ses sardanes et l' une de son fils René

En août 1960 son fils René le voyant vieillir seul prend sa retraite et s'installe dans une appartement proche avec sa femme .Ce sera la dernière fois que je le verrai.

Le 23 juin 1962 il meurt seul à l'âge de 87 ans dans sa modeste et vieille maison. C'est mon père ,son fils , qui le découvre dans son lit le matin

.Dans le « Cri Cérétan» du 30 Juin 1962 son ami le poète Edmond Brazes lui rendra un hommage appuyé «... *Un peu avant sa mort Albert Manyach parlait encore de musique et le plus bel éloge qu 'on puisse faire à sa mémoire devrait se résumer dans une phrase plaintive , exhalée de l'instrument qu 'il chérissait, la tenora avec laquelle il traduisait les vibrations de son coeur et dont les sonorités ont ému et enthousiasmé bien des générations .Doué d'un talent et d'une intelligence exceptionnelle Albert Manyach ne vivait que de musique et pour la musique, donnant ainsi un émerveillement renouvelé à ses auditeurs et toujours disposé à confier à ses amis les secrets de sa science... »*

